

Il neigeait à Oka

Gilles Boileau

Volume 8, numéro 1, juin 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, G. (2002). Il neigeait à Oka. *Histoire Québec*, 8(1), 9–10.

Il neigeait à Oka

Il y a maintenant plus de 120 ans que des Cisterciens venus de l'abbaye de Bellefontaine (France) se sont installés sur les rives du lac des Deux-Montagnes, à Oka. Ils étaient venus chercher refuge pour un court laps de temps, le temps d'échapper à des hordes débridées et irresponsables. Ils sont toujours là... Nous leur avons consacré un numéro spécial d'Histoire Québec en décembre 1995. Ces quelques lignes se veulent un simple rappel de notre admiration et de notre reconnaissance. G.B.

C'est le 11 avril 1881, quatre jours après avoir mis pied à terre à New York, que Dom Jean-Marie Chouteau et le Père Gaudin ont pu entrevoir, sous une neige qui tombait à gros flocons, leur futur domaine d'Oka. C'est la Chronique de l'abbaye qui le raconte. Elle ajoute même que dans le bois avoisinant la neige était abondante. Venant à peine de quitter la douceur du soleil printanier, à une cinquantaine de kilomètres d'Angers, entre Loire et Vendée, ils durent éprouver un profond sentiment de dépaysement devant ces terres vallonnées et toutes boisées qu'ils devraient défricher... une fois la neige disparue. Au même moment, dans les vergers de Bellefontaine, les arbres fruitiers étaient en fleurs...

Les débuts furent modestes mais rapides. Ainsi, dès le 24 avril suivant, le chroniqueur de

l'abbaye écrit... «*Mon Père Jean-Baptiste est à Sainte-Thérèse. Y arrive M. Labelle, curé de Saint-Jérôme, grand colonisateur du Nord, qui réunit les habitants de cette paroisse. La place d'un moine agriculteur se trouvait bien au milieu de ces agricul-*

teurs. Là eut lieu le concours agricole où les lumières sont mises en commun, les résultats des meilleures cultures constatés, les avantages et les inconvénients discutés, les meilleures méthodes appréciées pour le plus grand bien de tous.

Sept mois avant d'entrer dans leur premier monastère, les moines agriculteurs sur lesquels on fondait de si grands espoirs étaient donc à l'œuvre. En 1893, année de fondation de l'École d'agriculture, logée d'abord dans le vieux moulin, l'inventaire de la ferme révélait que 248 acres étaient déjà en culture, 258 en bois et 464 en préparation. En 1897, la pépinière, sous la direction de M. Gabriel Raymond, abritait 150 000 arbrisseaux et les vergers comptaient déjà plus de 2 500 arbres fruitiers.

On ne peut parler de l'abbaye d'Oka sans parler également de celle de Mistassini. Venus d'Oka en 1892, les moines de Notre-Dame de Mistassini ont joué un rôle de premier plan dans la mise en valeur de tout un secteur de la région du Lac-Saint-

Jean. Là aussi ils ont été des pionniers, des défricheurs et des créateurs. Mais ce qu'il faut surtout savoir, c'est que Mistassini est fille d'Oka.

En 1943, au moment du cinquantième anniversaire de l'École ou de l'Institut agricole, Adélard Godbout, alors premier ministre du Québec, disait en parlant des Trappistes: «*Ils ont joint à l'enseignement la pratique de la culture du sol. Ils ont fait sur leur ferme d'Oka l'expérience de toutes les méthodes dont ils voulaient*



La première demeure des fondateurs, la maison du meunier

recommander l'adoption. C'est donc par l'exemple autant que par l'enseignement qu'ils ont prêché l'amélioration du sol et les méthodes de culture et la sélection des races d'animaux les mieux adaptés à notre pays. Les succès qu'ils ont remportés dans l'exploitation de leur propre terre ont prouvé la valeur des leçons qu'ils donnent et ouvert la voie aux progrès remarquables que l'on constate aujourd'hui. Le premier ministre du Québec pourrait, encore aujourd'hui, reprendre à son compte les paroles du premier ministre et agronome de 1943 et y ajouter encore.

Jamais nous ne dirons assez tout ce que le Québec doit à ces fidèles ouvriers du silence et de la parole que sont les moines d'Oka qui n'eurent pas toujours la vie facile, loin de là, surtout quand on pense aux premiers mois qu'ils passèrent sur les bords du lac des Deux-Montagnes, dans des locaux encore bien inhospitaliers.

Comment, par exemple, peut-on imaginer la façon dont ils passèrent leur première nuit de Noël dans leur humble monastère...



Dom Jean-Marie Chouteau

Albani à Sainte-Monique

En vérité, les archives de la Trappe d'Oka sont assez discrètes sur la façon dont les moines passèrent cette première fête de Noël en terre canadienne. En date du 25 décembre 1881, la chronique de l'abbaye ne contient que quatre lignes bien courtes que voici... «*Le coucher a lieu à cinq heures, le lever à dix heures. On chante l'invitatoire et l'hymne. Les psaumes et le reste sont psalmodiés. La Grande Messe et les Laudes sont chantées. Le lever a lieu à quatre heures pour avoir le temps de dire les messes*».

Installés dans leur monastère depuis le 9 novembre seulement, les moines goûtèrent sans doute en cette nuit de silence et de prière leur premier véritable instant de repos. Ils en profitèrent probablement pour se remémorer quelques-uns des événements qui marquèrent d'une façon indélébile le début de leur séjour sur les bords du lac des Deux-Montagnes, à l'ombre de la montagne du Calvaire. La petite communauté, alors formée de huit personnes, dut assurément vivre quelque moments d'intense émotion en songeant à tous les confrères, parents et amis laissés là-bas, en France.

Pour assister le Père Jean-Baptiste dans la fondation de Notre-Dame du Lac, l'abbé de Bellefontaine, rentré en France au cours de l'été, désigna pour le Canada les RR. PP. Guillaume Le Haye, futur prieur et premier supérieur, et le Père Louis-Gonzague Émonet, accompagnés des frères Étienne Chauviré et Antoine Jobard. Quelques semaines plus tard, vinrent les rejoindre les frères Augustin et Louis, de même que le Père Alban. En cette nuit de Noël, dans le petit monastère, huit moines veillaient et priaient.

Avant de s'endormir, sans doute que chacun des membres de la communauté dut prendre le temps de passer en revue la suite des événements survenus depuis leur arrivée. Ils devaient s'étonner eux-mêmes d'avoir pu passer à travers tous les durs travaux qu'ils durent s'imposer pour commencer le défrichement des quelques centaines d'acres de terre mises à leur disposition par les Messieurs de Saint-Sulpice, les seigneurs de Deux-Montagnes. Mais cette nuit de Noël allait les reconforter... ■

Le 27 mars 1969 naissait le nouvel aéroport international de Montréal. Des milliers de citoyens ont alors connu des moments pénibles. L'expropriation a apporté avec elle son lot de souffrances et d'injustices. La vie de quelques paroisses a été profondément perturbée, celle de Sainte-Monique en particulier. Aujourd'hui, cette paroisse est devenue une relique et un souvenir... G.B.

Joseph-Adélar Lajeunesse fut curé de Sainte-Monique de 1900 à 1914. Peu de temps après sa nomination, il invita sa sœur Emma, mieux connue sous le nom d'«Albani» à venir présenter ce qu'on appellerait aujourd'hui un «concert-bénéfice» au profit des œuvres de la paroisse. Madame Albani était l'une des plus grandes cantatrices de son temps et sa venue à Sainte-Monique fut un événement exceptionnel. *L'Avenir du Nord* du 16 mai 1901 raconte cette journée mémorable...

«*Malgré la mauvaise température de samedi dernier, une affluence considérable s'est rendue à Sainte-Monique pour entendre l'admirable cantatrice, Mme Albani. On comptait près de 200 personnes venues des paroisses environnantes, Saint-Jérôme, Sainte-Scholastique, Sainte-Thérèse, Saint-Augustin, etc.*

«*Unutile de dire que tous les paroissiens de Sainte-Monique désertèrent leurs champs et leurs maisons pour se masser dans l'étroite enceinte de l'église. L'office religieux commença à trois heures et demie. Après quelques chants exécutés par les jeunes filles du village, Albani chanta l'Ave Verum, de Haendel, et l'Ave Maria, de Gounod. La voix incomparable de notre illustre compatriote créa dans l'auditoire une impression difficile à décrire. On apercevait partout des figures de paysans écoutant avec une admiration extatique ce chant qui leur semblait venir du ciel.*

«*Il faut avouer que Mme Albani chante d'une manière ravissante. Habitée aux brillants décors et aux splendeurs de la scène, la diva canadienne se sentit émue par la simplicité de cette église de campagne et par la naïve admiration qui faisait*

frissonner cet auditoire composé en grande partie de villageois et de villageoises. Aussi fit-elle passer dans son chant toute son âme, c'est à dire qu'elle chanta de la manière la plus émouvante. Après les morceaux mentionnés plus haut, le chœur des jeunes filles chanta un Tantum Ergo, et après la bénédiction du Saint-Sacrement, Albani fit entendre trois strophes du Stabat Mater de Rossini. Pendant l'office religieux, Mlle Léonard, accompagnée de son frère, fit une quête pour le presbytère.

«*Au sortir de l'église, la foule se groupa sur le passage de Mme Albani qui se rendit au presbytère aux acclamations et applaudissements de tout le monde. En retour, elle remercia la foule par de grands saluts. Le député des Deux-Montagnes, M. Éthier, lui envoya un superbe bouquet. Ce gracieux envoi et plus encore sa qualité de député auraient dû procurer à M. Éthier le plaisir et l'honneur d'être présenté à Mme Albani. M. le curé de Sainte-Monique a manqué de tact en cette occasion. Tous les personnages importants des environs étaient présents. Un grand nombre de prêtres s'étaient aussi rendus. Mme Albani, accompagnée de son mari, est retournée à Montréal par le train de 5 hrs.*».

Ce souvenir du passage d'Albani à Sainte-Monique a maintenant plus de cent ans... Dans l'album souvenir qu'il publiait en 1970, le curé Biron disait de cette paroisse qu'elle allait mourir centenaire. Il avait raison. D'autant plus qu'on a maintenant fermé les portes de son église, mais la communauté paroissiale est toujours bien vivante. En choisissant d'installer son hôtel de ville au cœur du Sainte-Monique d'autrefois, Mirabel respecte à sa façon la mémoire des lieux et des hommes. ■